

© Mon visage dans la mer de Joanne Morency

Les éditions David, 2011

ISBN 978-2-89597-203-7

15,95 \$

Qu'est-ce qu'un haïbun ? Un peu de haï(ku) et beaucoup de bun (prose). « Entre les deux, un léger décalage dans l'approche, une distance matérialisée par l'espace blanc sur la page » précise Meriem Fresson dans la préface. Plus qu'un récit saupoudré de haïkus, c'est une composition subtilement équilibrée où les forces en présence créent une tension aussi puissante que la corde bandée d'un arc.

« Combien est nécessaire ce décalage, cet écart, cet espace qui fait naître dans toute sa richesse le dialogue entre les manières d'écrire, entre soi et soi. »



*ma mère à son miroir
au-dessus de son reflet
replacer ma frange*

Deux êtres partis à la rencontre l'un de l'autre. Moi et Moi. Celui des villes, Montréal, et celui des bords de mer en Gaspésie. Joanne Morency se trouve confrontée à cette existence fragmentée, partagée entre deux univers. Six mois en 'résidence d'écrivain' au centre de la ville, où elle peine à se tailler une place : « J'ignore le sens réel du trafic piétonnier, la vitesse de déambulation prescrite par la loi selon chaque quartier. Je traverse les rues en diagonale, au prix de coups de klaxon exaspérés. On me bouscule aux intersections. » La ville a ses codes et son langage.

*foule dans le wagon
des têtes qui battent la mesure
sur des rythmes différents*

Un non langage, une absence de vie que l'auteure n'arrive pas à surmonter.

« Je suis allée m'asseoir dans un café. J'ai dressé l'inventaire de toutes les bonnes raisons de m'adresser à un inconnu. J'ai établi mes critères de sélection. Je ne rencontre que des bonnes volontés. [...]

Une dame âgée a grandi devant moi.

Un jeune SDF s'est levé de terre. »

Déracinée de sa Gaspésie d'adoption, la ville est une épreuve.

« L'effort à fournir pour habiter le corps quand l'horizon manque au regard.

Comment placer mes membres dans cette lumière incertaine ? Les rues sont si étroites au soleil. »

*éclaircie sur la ville
surgi d'entre deux immeubles
l'oiseau trouve le ciel*

Son ciel à elle, ce qu'elle cherche, ce qu'elle trouve, ce sont les gens, ceux qu'elle croise, de passage à Montréal (où elle est née), de retour à Sherbrooke (ou elle a grandi) ou en Gaspésie (ou elle vit). Elle s'anime au rythme de cette incontrôlable volonté qui la pousse à être attentive aux autres. Violoniste de rue, parents, citadins au parc, amie, à chaque rencontre son regard s'aiguise. Dans cette grande cité, l'absence d'humanité est insupportable. Alors que là-bas, en Gaspésie :

« De toute évidence, j'existe. [...] Des fils relient les êtres. Nul besoin d'une carte d'adhésion ni d'un extrait de naissance pour se voir imbriqués peu à peu les uns aux autres... C'est une question de temps, mais surtout de présence dans le paysage. »

*lever du jour
des hirondelles
dessinent un ciel*

Les autres, les paysages et son chat. Tout ce qui remplit la vie de cette poétesse « plus vraiment citadine, ni complètement gaspésienne. Toujours trop loin de quelqu'un ou de quelque chose. »

*sur la table
un bouquet coloré
mes stylos-billes*

Une œuvre sensible dont on ne s'ennuie pas. Chaque page vibre au rythme des sensations de l'auteure.

Le premier livre de haïbun des éditions David : pour un coup d'essai, un coup de maître !